

TRADUCTION

DE LA THESE

De M. LAURENT FERRET, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

La situation de la colline de Meudon est-elle aussi salutaire qu'elle est agréable ?

I.

HEUREUX celui qui délivré de tous soins, loin du tumulte & des épaisses vapeurs de la Ville, peut respirer tranquillement l'air pur de la Campagne. Ne vivant que pour soi, & pour ses amis, tous ses jours sont sans nuages. Voyez comme la naissante Aurore, en dissipant son sommeil, vient charmer ses premiers regards par la variété des couleurs dont elle embellit la nature. Son oreille est enchantée du concerts des oiseaux, qui célébrent à l'envi ce moment délicieux. Les alimens les plus simples flattent son goût : l'air vif du matin les assaisonne, & fournit un plaisir nouveau, du besoin même qu'il excite. Tout concourt à favoriser ses sens. Il vole sans fatigue du bosquet, à la prairie, du verger, au parterre ; Zéphire l'attend au passage, & porte à son odorat les parfums qu'il dérobe à Flore. Les heures du jour s'envolent, la nuit vient l'inviter à jouir des douceurs d'un paisible sommeil. Heureux & trop heureux mortel, s'il connoit tout le prix des biens qui lui sont offerts.

Avoüons-le cependant, on ne rencontre pas toujours à la Campa-

gne tous les agrémens qu'elle promet. La Terre est soumise aux élémens qui la commandent. Il est des lieux où son aspect est riant, sous un ciel mal sain : les premiéres apparences forment souvent une dangereuse illusion. Voulez-vous jouir d'une santé parfaite, dans le lieu dont vous ferez choix, observez-en bien la situation. Celle des montagnes a des qualités très-différentes de celles des vallées. L'air qui nous environne, n'est pas partout également pur ; les vents n'y soufflent pas avec la même douceur, les eaux n'y sont pas aussi saines, le Soleil ne favorise pas indistinctement tous les lieux de son aspect bienfaisant. C'est donc de la situation que dépend la salubrité d'un lieu, ainsi que son agrément.

I I.

QUELQUES-UNS se plaisent à établir leur demeure sur le sommet des montagnes, leur vuë s'étend au loin, cela leur suffit. D'autres préférent les lieux les plus bas ; à les entendre, les vallées sont les seuls endroits où il soit possible de vivre sainement. Celui-ci n'aime que l'ombre, & le silence des forêts ; celui-là brave le hâle & la poussiére de la plaine ; un autre fait ses délices de se voir situé sur le bord d'une riviére. Ne tentez pas de combattre ces goûts particuliers, vos efforts seroient vains ; chacun vante avec complaisance les agrémens de son domaine. Le sage choisit de toutes les situations, celle qui peut être en même temps salutaire & agréable. Est-ce dans un fonds, au pied d'une colline que vous fixez votre asyle ? Attendez-vous d'être bien-tôt inondé. Les eaux y séjournent de toutes parts, les vents n'en approchent point, & l'on n'y respire qu'un air étouffé. Si vous préférez la cime d'une montagne, vous êtes en butte à la fureur des orages, ou le jouet des vents impétueux. Dans la gorge d'une colline, le Soleil vous brulera de ses feux réunis. L'ombre des bois entretient une humidité & un froid pernicieux. Les lieux environnés de beaucoup d'eau causent un relâchement dans les fibres, & portent le vice de la putrefaction dans les humeurs. Même inconvénient de la trop grande proximité d'un fleuve. Fuyez surtout, fuyez le voisinage des endroits marécageux. Lieux infects, ils empoisonnent l'air d'alentour ; & font éclore de leur sein, les germes de mille maladies. Les vents exigent aussi une attention particuliére, ils partagent l'empire des élémens. Ce sont eux qui portent sur leurs aîles les accidens favorables ou funestes à notre santé. Examinez avec soin quelle est votre position à leur égard. Le vent pesant du Sud, énerve le corps & l'engourdit, celui du Nord, l'allége & le rend vigoureux. Le premier traîne à sa suite, une vieillesse anticipée ; l'autre prolonge au-delà de leur terme, les beaux jours de la jeunesse. Le vent d'Ouest, humide de sa nature, pénétre d'un froid mortel ; celui d'Est, plus sec, insinue doucement dans les pores sa chaleur benigne & tempérée. Vous donc qui cherchez une situation, vous ne pouvez mieux faire que de la choisir dans une vallée, ou rien ne gêne la liberté de l'air ; ou, si vous

l'aimez mieux, sur le penchant d'une colline, qui soit à l'abri de la grande ardeur du Soleil, & de la rigueur des vents. Préférez toujours un endroit qui regarde l'Orient, vous éprouverez une température plus douce. Examinez bien aussi les eaux du lieu ; comme elles dénotent la salubrité de l'air qui les environne, elles annoncent de même la bonté du terrain qu'elles arrosent. Soit que ces eaux viennent de source, soit qu'il s'y rencontre une riviére, l'eau la plus limpide & la plus légére, est la plus agréable & la plus saine. Encore une attention : les plantes qui croissent naturellement, & sans culture, instruisent de la nature du sol qui les produit. Ce n'est que sur un terrein leger & tendre, qu'on voit se multiplier une variété infinie de petites plantes, qui répandent des odeurs douces & balsamiques, si favorables au cerveau, & bienfaisantes à la poitrine. Si à tous ces avantages, il s'y trouve joint un point de vûë qui soit étendu & varié, que faut-il de plus pour conserver l'esprit & le corps, dans un heureux équilibre d'agrément & de santé. Etes-vous assez heureux pour avoir trouvé cette situation, sans balancer, fixez-y votre séjour.

I I I.

A L'OCCIDENT de Paris, à distance égale de cette Capitale ; & de Versailles, le long de la rive méridionale de la Seine, s'éléve une colline, qui en bordant le grand chemin, se termine du côté de l'Occident, dans les hauteurs de Séve, & se trouve appuyée de la Côte de Meudon vers le Midi. Sur l'agréable pente de cette colline, il est un lieu qui doit & son nom, & son lustre, à la beauté unique de son exposition. Qu'un curieux s'y place pour un instant, & que de cette éminence, ses regards parcourent le vaste champ qui s'offre à son admiration, Sa vûë ne s'égarera point dans le vague de l'air, pour ne rencontrer que des lieux déserts & arides, dont le seul aspect attriste ; elle n'aura point à fixer des précipices, dont la profondeur étourdit, ni à se perdre dans ces lointains fatiguans, qui laissent plutôt la peine de deviner, qu'ils ne donnent le plaisir d'appercevoir. Ici tout est riant à la vûë, tout charme les esprits. Disposition, rapports, symmétrie, profusion, variété ; d'un coup d'œil, vous mesurez un horison, difficile à imaginer par le plus habile peintre, & qui n'a été qu'un jeu pour la nature qui s'est plû à le former. Est-il ailleurs de plus agréables repos pour la vûë. On diroit que la nature & l'art, se sont prêtés mutuellement leurs secours pour offrir tout ce qui peut fixer les regards. Mais pourquoi retarder le spectateur ? Tourné vers l'Orient, il est frappé de l'immensité de la Capitale, & de cette multitude de tours, dont le faîte semble se perdre dans les nuës ; s'il porte sa vûë du côté opposé, c'est pour appercevoir les collines ombragées de Saint Cloud, & le superbe Palais qui les décore. Il contemple avec admiration la Seine, qui après avoir payé le tribut de ses eaux à la Reine des Villes, s'éloigne de ses murs. Il suit de l'œil son cours ; toujours la même, & toujours diffé-

rente, elle va baigner des rives ſans nombre. Ici, elle mouille les murs de Paſſy, colline célébre par ſes eaux ſalutaires ; là, elle voit ce monument de Mars, où, couverts d'honorables cicatrices, nos vieux Guerriers jouiſſent d'un repos qu'ils ont acheté de leur ſang. Qu'elle s'accoutume aux merveilles ; elle verra bientôt ſortir de la terre, un nouvel aſyle, trophée immortel des ſoins généreux d'un ſecond Mars, où l'élite de la Jeuneſſe, inſtruite dans l'art de la guerre, apprendra à braver une mort glorieuſe, à travers le fer, & le feu. La Seine pourſuit ſon cours. Déja notre Spectateur l'apperçoit à ſes pieds. Vous diriez qu'épriſe des charmes du lieu, elle ſe détourne pour en arroſer les bords. Elle ſe partage pour former différentes Iſles ; elle s'amuſe à les baigner, en ſuſpendant ſon cours ; & ce n'eſt qu'après l'hommage de quelques inſtans, qu'elle va gagner les rives de Saint Cloud. Ce n'eſt pas tout : jalouſe de faire en partie l'ornement de ce lieu favori, on la voit former une demie-lune, & enceindre de ſes eaux la vaſte plaine qui eſt en perſpective. Qui pourroit compter le nombre des Maiſons de plaiſance, & les Châteaux de toute eſpéce que cette plaine renferme. Vis-à-vis s'offrent le bois de Boulogne, promenade chérie de la Ville, & les riants hameaux qui l'avoiſinent. Plus loin, ſont les Champs éliſées, & l'ancien Palais de nos Rois. De tous côtés enfin, l'on ne voit qu'agréables prairies, riches eſpérances de moiſſons, dons exquis de Bacchus. Voila le tableau de ce vaſte horiſon, que termine une ſuite de montagnes, dont la chaîne forme une eſpéce d'amphithéâtre. Tel eſt le beau point de vûë, dont on jouit ſur cette éminence, qui voit elle-même ſes côtés garnis de pampres, & de raiſins ; & que couronne derriére un bois délicieux. O colline fortunée, qui n'offriez autrefois que des roches arides, & une triſte ſolitude, vous attendiez un ſort plus beau ! Votre ſituation, vous a mérité la gloire de devenir le plus agréable des ſéjours. Oui, charmant Belle-vûë, ce fleuve, ces collines, ces forêts, tout ſembloit vous appeller. Ce n'eſt ni aux efforts de l'art, ni à la profuſion des tréſors, qu'une ſage économie ſçait mettre en réſerve, que vous devez votre luſtre. Riche par votre propre fonds, n'a-t-on pas trouvé dans votre fertile ſein, la pierre, la chaux, le plâtre, le ſable, matériaux néceſſaires des magnifiques travaux qu'on devoit élever. On ne s'eſt pas vû même dans la néceſſité de chercher des eaux ailleurs. A peine apperçoit-on la terre fine, & graveleuſe, qui les annonce, les ſources ruiſſelent de toutes parts. Vous euſſiez dit que la terre prenoit plaiſir à prévenir les vœux. Tout obéit à la voix des Maîtres de l'art, & à la main laborieuſe qui en exécute les heureux deſſeins. Auſſi quel nouvel édifice ſurprend tout-à-coup les regards. Ce n'eſt pas à nous à louer ce chef-d'œuvre, comme il a été le travail du génie de l'Architecte, qu'il ſoit auſſi ſa gloire. Les Médecins traitent ce qui eſt de leur reſſort ; leur unique objet eſt la ſanté. Ce qui plaît eſt ſain quelquefois, mais ce qui eſt ſain doit toujours plaire.

IV.

EXAMINONS maintenant la ſalubrité de cet agréable ſéjour. Légérement tourné vers le Septentrion, & placé en face de l'Orient, ce lieu fortuné reçoit les premiers rayons du Soleil, qui diſſipant la roſée dès le point du jour, dégage l'air de ſon humidité, & le rend infiniment plus pur. Il n'y ſouffle que des vents d'Eſt, & de Nord, ſi propres à aider l'inſenſible tranſpiration. Placé à mi-côte, il jouit d'une température admirable : il a le ſoleil levant à ſa droite, & le couchant à ſa gauche: on n'y voit point de montagne aſſez proche, ni aſſez haute, pour embrâſer la colline, en y reverberant la chaleur du Soleil. L'air n'y eſt gêné d'aucune part. Les vents ne rencontrent du côté de l'Orient aucune barriére qui les arrête; &, parcourant librement la vaſte étendue de la plaine, ils parviennent facilement vers ce coteau qui la domine. Quelle pureté dans l'air qu'on y reſpire ! Quelle fraîcheur ne reçoit-il point des eaux de la Seine! Porté pour ainſi dire ſur la ſurface de ſes flots, il aborde à la pointe du jour vers la colline pour y faire renaître ceux qui l'habitent. Tels ſont les précieux avantages que leur procurent à l'envi & les vents, & la Seine. Ce fleuve expoſé par tout aux raions du Soleil, ni trop lent dans ſa marche, ni trop rapide, s'avance majeſtueuſement, & d'un cours toujours égal, contribue à tous les agrémens & à toutes les commodités d'une vie délicieuſe. Mais pourquoi inſiſter ſur les avantages de ce fleuve? Charmant coteau, vous portez dans votre ſein des eaux naturelles, qui ne doivent point lui céder. Agréables au goût, elles paſſent facilement; légéres, & ſaines, on les boit avec plaiſir. Elles excitent, & entretiennent l'appetit; on n'apperçoit aucun ſédiment dans les vaſes où elles ont ſéjourné; elles accélérent la cuiſſon des légumes; un inſtant ſuffit pour les chauffer, un inſtant leur rend leur fraîcheur naturelle: d'auſſi excellentes eaux, laiſſent-elles lieu de douter de la ſalubrité de ce beau ſéjour? Si ce détail ne vous ſuffit pas, examinez le terrain. Vous y verrez comme naître ſous vos pas de nombreuſes familles de plantes, dont les odeurs différentes, en ſe confondant heureuſement, pénétrent le tiſſu des nerfs, & portent dans le cerveau leur vertu bienfaiſante. Ces corpuſcules attirés par la reſpiration, ébranlent doucement les fibres du poulmon, communiquent au ſang, une vigueur moins ſuſpecte que celle des cordiaux, & empreignent le ſuc digeſtif, d'une vertu bien plus ſalutaire que tous les médicamens. Eſt-il enfin d'indice plus certain de la ſalubrité d'un lieu, que d'y voir les vignes croître, & ſe multiplier? Bacchus aime les collines, par tout où il ſe trouve, il annonce un air pur, le lieu de ſon ſéjour, eſt toujours ſalutaire.

V.

J'AI achevé l'éloge que j'avois entrepris de la plus belle des ſituations. J'ai peint la gayeté qu'elle inſpire par le charme de ſa vûë. L'air qu'on y reſpire, les eaux qu'on y puiſe, ſont autant de véhicules, & de ſources

de ſanté. On objecte que le témoignage des ſens eſt quelquefois ſuſpect, qu'épris de la beauté du lieu, j'en conclus trop vîte que ſa ſituation eſt ſaine. Le courroux des vents qui ſemblent faire aſſaut de toutes parts; l'humidité des vapeurs que le voiſinage de la riviére attire, l'expoſition continuelle à l'ardeur du Soleil, les comptez-vous, dit-on, entre les choſes qui peuvent contribuer à la ſanté? Comment ſe ſoutiendra-t-elle avec vigueur, au milieu de tant d'ennemis qui la menacent? Ce n'eſt qu'aſſauts, ce n'eſt qu'embuches de toutes parts. Peut-il ſe paſſer un jour, & même une heure, ſans qu'il arrive un changement marqué dans la température de l'air? Vaines terreurs. Qu'on ſe rappelle ce que j'ai dit de la ſituation du lieu. Couronné du côté du Midi, par le ſommet de la montagne de Meudon, & défendu au couchant par les collines de Villedavray & de Saint Cloud, qu'a-t-il à craindre? Cette chaîne de montagnes, ne lui tient-elle pas lieu de rempart? Il n'eſt expoſé qu'à l'action alternative des vents qui viennent de l'Orient, & du Septentrion. On n'y redoute ni l'impétueux vent d'Afrique luttant contre les aquilons, ni la fureur de celui du Sud. Mais du moins, la biſe qui s'y fait ſentir, doit-elle faire eſſuier des rigueurs; ſon froid cauſe des toux ſéches, des maux de gorge, des dyſuries, des friſſons, des tremblemens, des douleurs de côté & des maux de poitrine. C'eſt aſſez répondre à des objections frivoles. Qui ignore que le vent d'Eſt rallentit la biſe, & que la préſence du Soleil l'adoucit de ſes rayons? Je dis plus, ce vent du Nord que l'on m'oppoſe eſt néceſſaire. Sec de ſa nature, il purifie l'air, & par le froid de ſon ſouffle, il tempére à ſon tour les feux du Soleil. Peut-on auſſi ſe refuſer aux bienfaits de la Seine? Si ſes eaux ſont excellentes pour la ſanté, il n'en eſt pas dont les vapeurs ſoient moins pernicieuſes. Où trouver enfin un aſſiéte comparable à celle que j'ai décrite? Eſt-il un lieu où les Hyvers ſoient plus tempérés? ou les zéphirs modérent plus agréablement les violentes chaleurs de la Canicule? Pour moi, ſurtout au Printems, lorſque la ſaiſon des fleurs, émaille les champs ornés de verdure, je me plais à célébrer les charmes de ce riant coteau, & les douceurs de l'air qu'on y reſpire.

Donc la ſituation de la colline de Meudon, eſt auſſi ſalutaire, qu'elle eſt agréable.

